

Morceau de bois

Imaginons un moment l'importance exacte du réel.

Ce n'est pas seulement un jeu ; mais aussi une étude concrète, pragmatique dans le sens où il est bien certain qu'il y va dans cette masse d'un avéré.

Avéré n'est pas le mot exact : parlons de phénomènes, plus intelligemment. N'ayons pas peur des mots.

Le Réel. Mais qu'est-il, au fait ?

Le Réel est la somme de mes perceptions ; mais il est d'une part le phénomène avéré, d'autre part la perception que j'en ai par mes sens ; enfin, les relations et la hiérarchie parmi les informations reçues.

[...]

En fait, ce soir est plutôt sinistre ; à tel point, même qu'il semble que le lendemain est déjà proche, et que nul, cependant, ne veut le voir. Alors, pourquoi ? Pourquoi vient-il, ce soleil ; futile à ne pas se montrer passé l'éveil, enfouis sous son teint anémié, comme peut-on dire, un front bas.

Mais il n'est pas encore là, c'est vrai. Il patiente, lui

aussi. Pourquoi est-ce que je sais ? Est-ce que je peux savoir ? Non, au fond, je reste sous cette bougie, parce qu'une sorte de refus, dont on m'assigne l'intériorité, m'oblige sans recours à creuser le papier, quand une plume glisse, glisse sans parvenir à accrocher le moindre grain !

Une bougie sera mon âme. C'est décidé pour aujourd'hui. J'ai conçu avec ceci la belle facilité qu'il y a lorsqu'on désire, avec tant ou peu de poigne, exhumer l'attraction du dehors.

Ce cadavre-là reste immobile, n'ayez crainte. Il ne ressuscite pas, ne se pavane jamais plus après cela.

Immobile, il reste juché sous le crochet de la rampe, coups de poing avant d'aller dormir. La nuit porte conseil.

Brise, sa caresse ; l'air qui danse
sur un rythme à contre-temps
et se dissipent à nos sens
d'innocents jeux d'enfants.

M'est-il donc devenu impossible d'avérer ? J'ai voulu lire dans le secret de la nuit. Ai-je failli ? Mais où se trouve-t-

elle quand elle m'abreuve ?

Voici la nuit. Elle est vorace, m'a digéré.
Voici le jour ; sa brune auréole.

Voici la terre et les roseaux, nos oripeaux pour quand vont mal nos désirs peureux. - Invite-t-on l'esclandre ?

Il pourrait être donné à un poète, ou du moins à celui qui s'exige tel, au point que, malgré soi condamné, il précède la sentence et se durcit les lèvres en les taillant avec l'embout d'un couteau de cuisine, ceci afin de prononcer ce qu'aucun juge n'aurait pu vouloir infliger à quiconque, il pourrait être donné mais n'est-ce pas là un tant soit peu de sa peine ? Donnons-lui de voir l'enfer, je veux dire : au moins cela.

On connaît le poète. On le reconnaît : il a son nom, et son visage, les siècles lui préservent sans doute ses traits, malgré que le grain de la peau change. Toujours reconnu, par qui, peut-être sa mort est prévenue. Parce qu'il est quelque enfant mort-né, dont le cadavre gît sans corps, parce que le corps s'en va vaquer par le monde. Que le pauvre y confronte son âme, est-ce certain ? On y croit, parce qu'à voir quelqu'un qui s'assure avec presque de la volupté qu'il [...]

Une gazinière ronronne près de lui. Et l'eau s'éloigne de

bouillir, berce l'huile effrayée qui ne tombe, ne se noie ;
à peine, s'émeut.

Le moment est-il propice ? Le poète agit de même, et sa
plume près de lui, il pose son couteau et caresse le sol.
Quelque peu de poussière tombe de ses doigts ; il s'en
rassasie et prend sa plume.

Il téléphone à une amie qu'il ne voit plus, mais qu'il
n'absente que d'un lieu - j'ai besoin d'un ventre, lui dit-il.
Et de ce ventre j'écrirai.

Puis il se tait. A-t-il commis un parjure ? Son amie ne lui
répond plus. Il s'en retourne à la cuisine et se dénude
tout à fait. Il considère un mur qu'on a repeint, il y a
peu. Le plâtre vit, en conclut-il en promenant son doigt
sur la paroi, poreuse et creuse, et fissurée. Ce mur,
songe-t-il, est celui-là qui s'effaçait l'avant-hier quand
dans sa veille, il entendait gratter derrière sa porte.
Attendait-il quelque démon, alors ? Il crépitait, toujours
et de sa veille il éloigna les appareils, et se sentit
décomposé.

Voici un récit. Il n'est pas de moi mais on m'a demandé de l'administrer. Je le tiens dans ma main, comme un fruit bien juteux qu'on vient de saigner et je regarde le sang qui s'écoule sur ma main ; bien certain qu'il ne s'agit pas du mien ; effrayé cependant et souffrant déjà, d'être si peu de moi dans de tels instants.

Imaginez donc l'histoire dont je vous parle. Il lui fallait un héros et quelques événements. Enfin, il aura fallu que tout s'achève. Voici, à peu de choses près, ce qui le rend tragique et même à mes yeux souffreteux.

Interrompu par un rêve, qui est, somme toute, peu de moi, quoi qu'il devienne, un tel récit, mimétique d'une mauvaise grippe, énervera avec certitude l'intelligence qui s'y prête, parce qu'alors, assez peu [...], etc.

Un rêve. Un idiome. Un de nos jeux d'enfant : la pomme, que je mange a cette forme :



Est-ce une lampe ? Elle m'instruit, je le crois, de lumière.
Et cette lumière s'écoule de mes lèvres, en ma gorge.

Souvenirs d'un état

L'or m'attend. L'univers.
Une ère s'éteint,
enfant.

Doute, puisses-tu encore nier
qu'à moins de sombrer,
j'ai créé.

Ce qui me ressuscitera,
je ne sais, rien
ni ne vois.

Un peu de mon abandon sait
où je vais, mais ni moi
ni d'autres, d'ailleurs.

L'univers : l'air du temps
m'accompagnait-il avec
le recueil de mes prières

Que je porte sur mon cœur
de temps à autre, où mon malheur
s'inscrit à grands coups de pioche en saine terre ?

J'irrigue cette vierge plaine
& je vais ici
où je vais.

Immobile comme un instant, j'ai pu crier, éveiller mes voisins, jamais, cependant, je ne me suis éveillé.

J'ai attendu, c'est vrai, longtemps, dans ce repos [...], dans la nuit, par de vives charges d'une étincelante variété de plastic.

Avec cette odeur un peu noire, dont l'aigre discours ne vous apporte ni le secours d'une issue, que l'on croirait d'une terrible aigreur, ni la vigueur quelconque au moins d'un ailleurs un peu autre.

Lorsque j'apparus à nouveau, ma mort avait enflé en moi et j'eus la sensation d'en être enceint. Par un rire joyeux elle m'invita à la suivre en elle.

Et nos spirales dévalaient d'une folle croyance, je l'aimais. Sensuelle déesse, vous dont la fluctuante chair parût de mes artères, d'une précieuse incise, comme jaillir avec ce même fou-rire pluvieux. Vous m'inondâtes le visage et je fus, je crois, ébloui. Sensuelle déesse, n'existez pas, et moins encore n'appartenez. Vous, amie, qui évoluez sans gravité, même sans moi et je désire, je nais dans mon ardeur de voler le long de ce loin qu'hier -----

Paris, sur une carte, ressemble à l'impact d'une balle sur la poitrine de cette contrée. Un caillot énorme, poisseux, grouillant de vers qui se prolongent en artères sur ce beau corps encore vierge ici, et là presque décomposé.

Quitter Paris ne cicatrisera jamais ma poitrine. ----- Mais je la sens qui s'envenime et, savez-vous ? Je crie sans croître.

+

Finies les mélodies faciles, donc. Cette fois, nous ne leur foutrons pas la gueule dans l'eau. Je les laisserai de côté, seulement. Aucune fiction n'a jamais eu besoin de spectateur, c'est vrai et c'est avec un sentiment calme et inquiet, mais doux à mon âme... (Comme elle souffrait avant cela ! Et je doute qu'elle ne souffre encore. Mais il fallait que j'en aie assez des inutiles souffrances. Je leur foutrai la gueule dans l'eau). Et toutes ces fictions ne seront jamais abolies. Elles m'attendront, encore, comme un diable de rire perçant le dos du blouson perméable que je bois, aujourd'hui, faute d'avoir jamais eu soif.

Rien ne sera résolu. Un coup de dés interrompu m'aura jeté sur la route.

J'ai deux livres avec moi. Deux seins de la poésie, que je reposerai sur mon crâne endormi, duquel j'embrasserai le lait nourrissant. Car, on le sait, qui dort ne se nourrit que de rêves. Mais les rêves ne se nourrissent pas d'herbe.

Toute confusion démêlée, il faut les muscles de puissants doigts pour cela, aligner ces briques, il faudrait encore les tailler, parce que le sang n'a que soi [...]

Les volets d'une maison close
fendus.

A mon tour enfant
je regarde au travers.

Le feu qui couve dans la cheminée n'est pas éteint ; c'est pourquoi il éclaire si peu ; et leurs ombres qui n'abondent qu'avec certaine pudeur - oh, ces ombres remuent avec lenteur.

Cette famille, dont le siècle a vu la naissance, n'eut pas d'enfants et pourtant resplendit aujourd'hui ; frères et sœurs se reconnaissent dans la rue, s'ils sont assez loin, pour le monde.

Et je sortirai, enfant comme à mon tour, riant, une balle dans la main et un mur devant moi. Un autre derrière que je regarderai jouer à ma place. J'aurai jeté la balle et je partirai. Je pars, sans même mon canif, c'est risible ! J'ai emmené un peu de René Char avec moi.

Il ne reste que le ciel devant moi et la poussière derrière. Figurez-vous : j'ai pris un morceau de craie et j'ai dessiné une fissure sur le mur ! Et je suis parti. Je pars, figurez-vous où.

La sérénité n'a jamais lieu : la cherche-t-on en soi par exemple, ou comme avec tout le confort d'une petite mort, et voilà ; alors elle se rit de nous, saugrenue d'absolu, au-dessus de nos têtes, quand suspendus et nous tombons dans de piteux corps qui ordonnent, parmi nos restes épars, le moindre morceau d'âme.

Je me suis réveillé ce matin, mais avec bonheur, avec le sentiment d'être dans le vrai. N'importe comment, j'y étais. Dans une immensité béante où je me plongerai, et déjà.

« Au loin de ces belles morts lorsqu'elles s'empresstent sur le pas de ma porte ». Que je leur ai ouverte. Qu'il est rare, en ces temps d'une modernité encore mal sue, et rie de surcroît, d'embrasser la plus chère de ses amies,

après l'avoir reconnue parmi tant d'autres.

J'ai retracé mon plus long chemin, un jour que j'étais là, assis sur le bord de ma fenêtre. L'été était comme un sentiment de printemps, le chantait-il. Tout était silencieux. Mon cœur, par exemple, battait un rythme ternaire. Mais je ne l'entendais pas. Je vis au-dehors une lumière dans le ciel, alors que la pénombre avait dévoré le plafond derrière moi. Je ne m'étais jamais heurté à ce plafond-ci, mais j'imaginai vivement ce qu'il m'en coûterait de me laisser aller à ce jeu si morbide. Je me balançais à ma fenêtre, cette nuit-là. En vérité, je n'avais rien d'autre à faire. Parce que c'était l'été, parce qu'il m'avait déjà coûté de nombreuses larmes et qu'avec le sommeil, aussi, mes yeux s'atrophiaient.

Aujourd'hui, c'est l'automne qui a vraiment pris comme une feuille. Mais s'il avait hier un avant-goût d'hiver, ce jour nous le montre lourd. Sa pluie menace et, au fond, ne cessera de menacer.

Qu'elle me mène
à me noyer dans la boue.

Mais comme je retraçais le chemin déjà parcouru, esquissant chaque lieu que je croyais être lieu sur des cartons glacés, avec un feutre échevelé, il me vint d'en imaginer d'autres. Sur le moment, j'ai bien cru que

j'étais aveugle. Pensez donc ! Il n'y avait qu'à les voir. Je ne fis qu'esquisser que je les savais et, c'est vrai, mon encre ne voulut jamais plus imiter.

La nuit va bientôt tomber. Déjà paisible dans sa colère, le lourd silence qui nous accable s'obscurcit. J'imagine : bientôt, la nuit m'aura englouti. Je jaillirai sur le chemin, souriant de ma fatigue. Jamais, c'est vrai, elle ne m'a promis. Nos mots suffisent à nous aimer, tant qu'ils ne le disent pas. Je le crois, ils peuvent aussi bien l'exprimer.

Ici, dont nous perdrons la notion, malgré la pluie (mais elle rit avec nous de l'humeur qu'on lui prête), puissions-nous nous étendre dans la boue. Puissions-nous embrasser l'herbe, atteindre la voûte et de nos élancements faisant deuil du deuil, la parsemer, qui de nous a l'espoir que cet espoir se brise ? Puisse-t-il, tant qu'il ne s'estompe ou ne se fige.

Je regardais à la fenêtre et, croyez-moi, j'ai dû tomber. J'ai pu me tromper mais comme la route, ordonnée nationale, m'astreignit à la suivre, et de même, au lendemain, je reposais sur l'herbe fraîche, m'éveillant du jour, de la rosée, des sommations effrénées d'un moteur dans le lointain, d'impossibles rêves que mon lit ignorait, de même je me suis remis à marcher. J'ai vécu sur l'instant, le croyant éternel mais au fond, il n'y avait

rien de cela.

Ce n'était vraiment qu'un éclat. On ne sait pas trop quoi faire pour changer cela. Si je suis tombé, jusqu'alors jouant à la fenêtre ouverte, j'aurai emporté dans ma chute et les carreaux se seront brisés sur moi (parce que l'herbe les aurait accueilli avec plus de chaleur). Mon œil, lui, se sera ouvert. Il saignait quand je me suis levé. Ce matin-là, il a fallu que je ferme l'autre œil pour percevoir l'aube et sa splendide mutation.

Clair et obscur,
le ciel s'est teint de rouge
Sensuel azur,
retourne à ce seuil où je

rêvais d'un air
usurpé
la mélodie altière d'un orgue malmené

20 décembre 1991

Encore une heure que j'ai vécue en dépendant de l'air que je respire, de la colère qui me donne vie, ce matin que l'herbe desséchait [...] la veille de ses racines.

Encore une heure mais je ne m'y fais toujours pas. Je reste devant un miroir sans tain et je fais des grimaces histoire de me rendre un peu étranger mais non !

Encore une heure que je m'éloigne cependant. Mon existence n'a plus cours.

Le foyer

Lorsque le foyer voulut m'entourer tout à fait, lorsqu'il n'y eut plus rien alentour que ces belles flammes, lorsqu'enfin la terre tomba sur mes yeux, et Dieu le sait, ils ne virent jamais la discrédance du ciel noctant contre mon torse enflammé

Je me suis mis à penser, penser, penser que la plaine habitée se rendrait pourtant et, foutre, quand bien même, jusqu'à la détestable aube -

Ma joue enterrée, dès lors collée contre le plancher, écoute ses plaies et ce linceul qu'hier, avant-hier, mille ans et quelques mégots m'ont octroyé.

Je me suis essuyé le visage et j'ai dû éternuer, tremblant. Une petite musique, nocturne je suis, jusque dans sa composition, et quoique l'auteur, cet autre, a pu poursuivre jusqu'après tout ses repas, sinon dans le grain creux de cette partition ?

*

Lorsque, animé par une même fièvre, il faut sortir tôt le matin après avoir récité un peu d'adieu à la civilisation, pour qu'une pareille fièvre, je veux dire si désunie, goguenarde et sombre doute, vous enlace de ses bras un peu froids, humides mais avec ses muscles trempés.

Alors les songes, à peine d'une improvisée, et fausse, unisson, se jettent sur le jour.